

L^oL^h2
12380

LES EVENEMENTS DE 1944 DANS LA REGION

DE GRANCEY-SUR-OURCE (Côte d'Or)

ET

MUSSY-SUR-SEINE (Aube)

Récits et témoignages

Christiane GOYARD-PLUYAUT et Michel DIEY



L
2049415 NC

93

LES EVENEMENTS DE 1944 DANS LA REGION

DE GRANCEY-SUR-OURCE (Côte d'Or)

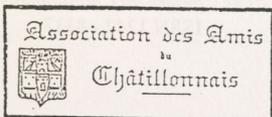
ET

MUSSY-SUR-SEINE (Aube)

Récits et témoignages

Christiane GOYARD-PLUYAUT et Michel DIEY

4°Lh²
12380



N° 51



"Les Cahiers du Châtillonnais"

Cette collection a pour objet de publier tout ce qui concerne le Châtillonnais, aussi bien des documents anciens restés inédits, comme les Monographies écrites par les instituteurs en 1888, que des documents plus récents dont l'intérêt local limite le tirage et empêche de ce fait le recours à l'imprimerie compte tenu des coûts.

L'évolution des techniques de reprographie actuelles permet maintenant ces publications en petites séries renouvelables très facilement. C'est ce qui nous permet de vous présenter cette modeste collection, dont nous assurons l'impression et la diffusion.

En rapport avec la présente brochure, nous vous conseillons la lecture de :

N° 16 : Monographie de GOMMEVILLE, par A. Micard, instituteur (1888)

N° 20 : Monographie de POTHIERES, par C. Testard, instituteur (1888)

N° 28 : Monographie d'AUTRICOURT, par J. Caillot, instituteur (1888)

N° 29 : Monographie de BELAN-SUR-OURCE, par J. Gallimardet, instituteur (1888)

N° 40 : GRANCEY-SUR-OURCE, par C. Goyard-Plyaut (1992)

N° 41 : VILLERS-PATRAS, par R. Lazzarotti (1993)

Sur la Deuxième Guerre Mondiale :

N° 25 : Le Châtillonnais sous l'occupation, 1940, par Michel Diey (1990)

N° 37 : Les aviateurs de Saint-Phal, par le Père A. Caillet et Michel Diey (1992)

N° 50 : Le lieutenant Jean BERTRAND (Normandie-Niemen) par Michel Diey (1994)

"Les Cahiers du Châtillonnais"

ISSN 1242 - 8337



INTRODUCTION

En 1944, Christiane Goyard, adolescente de 15 ans, habitait chez ses parents à Grancey-sur-Ource ; Michel Diey, écolier de 10 ans, habitait chez ses parents à Villers-Patras.

Ils étaient séparés par un important massif forestier appelé forêt domaniale du Val du Puits, traversé par un antique chemin empierré, jadis emprunté par Jeanne d'Arc lors de son périple à travers la France. Ce chemin était fréquenté seulement par les bûcherons et autres professionnels du bois.

Nos deux jeunes gens, chacun dans son village, s'ignoraient totalement. Mais tous deux furent témoins du drame qui se déroula dans cette paisible forêt, en août 1944

Cinquante ans se sont écoulés. Depuis quelques années, nous avons fait connaissance. Animé de la même passion pour notre petite région, nous avons travaillé ensemble à la publication du Cahier du Châtillonnais "C'EST UN VILLAGE DE FRANCE, IL A NOM GRANCEY-sur-OURCE".

Nous avons décidé de mettre de nouveau en commun nos modestes compétences, pour réaliser cette plaquette relatant les événements tragiques de 1944, l'une se chargeant plus spécialement de recueillir les témoignages, l'autre réalisant la partie technique.

Nous avons en effet constaté, que cet épisode de la Libération est presque complètement méconnu. Cela vient sans doute de la situation géographique "bâtarde" et artificielle de ce maquis, à cheval sur deux départements. La séparation administrative date de la Révolution mais avant, tout ce secteur ne formait qu'une seule et même entité, dans la province de Champagne et sous l'autorité de l'évêque de Langres. Rappelons que Mussy s'appela longtemps Mussy l'Evêque.

Dans chacun de nos deux départements actuels, nous sommes bien souvent ignorés des habitants des chefs-lieux. Le "sud du sud" de l'Aube et le "nord du nord" de la Côte d'Or paraissent sans doute être au bout du monde.

Heureusement, en 1944, il n'y a pas eu de limite au dévouement et à la solidarité. Si presque tous les maquisards étaient aubois, l'aide apportée par les habitants ne s'est pas préoccupée des origines. Seule comptait la Patrie.

Nous n'avons pas voulu raconter de nouveau l'histoire militaire de cette période (cela a été fait à plusieurs reprises par des gens plus compétents que nous), mais plutôt - et nous avons cela très à coeur - d'essayer de vous faire connaître ce qu'a été la vie des villages périphériques.

Nous n'avons pas voulu non plus changer quoi que ce soit aux témoignages des habitants des villages périphériques. Il y a quelques fois des erreurs de date et des chevauchements, mais il faut rappeler que les informations ne circulaient pas comme aujourd'hui et l'Allemand était là.

L'essentiel des récits - inédits pour la plupart - tourne autour du maquis Montcalm, mais nous avons pensé qu'il était également intéressant de connaître quelques événements antérieurs et postérieurs.

Nous espérons donc que ce modeste ouvrage vous aidera à mieux comprendre - surtout les jeunes générations - les tragiques événements de l'année 1944.

Enfin, nous souhaitons de tout coeur que, si il n'y a pas eu de limites à la solidarité et au dévouement, il n'y ait pas non plus de limites au souvenir.

Christiane GOYARD-PLUYAUT

Michel DIEY

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos plus vifs et sincères remerciements à toutes les personnes qui nous ont apporté leur concours pour la réalisation de ce document. Nous citerons plus particulièrement :

- M. Jean-Louis Holveck
- M. André Maigné
- tous ceux et celles qui ont bien voulu répondre à nos interrogations
- les maires et secrétaires de mairie des communes concernées
- M. Yvon Pluyaut, notre correcteur.

OUVRAGES CONCERNANT LE MAQUIS MONTCALM

De nombreux ouvrages et articles ont été écrits sur ces événements. Nous citerons notamment :

- LES COMBATS DES 2 & 3 AOUT 1944 au maquis de Mussy-Grancey,
par M. G. Bernet, ex-commandant Marceau (Imprimerie Bouley - Bar-sur-Seine)
Cet ouvrage vient d'être réédité et est en vente au Musée de la Résistance à Mussy.
- GROUPEMENT DE RESISTANCE MONTCALM, Armée Secrète Auloise
par le lieutenant-colonel Poirier, ancien adjoint de Montcalm (Ronéotypé)
- CHRONIQUE DE L'ETE 1944 - L'Armée Secrète Auloise,
par Yves Dupont-Fromageot (Imprimerie Pinson, Les Sables d'Olonne, 1974)
Cet ouvrage est couplé avec "Les loups de l'Edda, qui retrace la tragédie d'Oradour.

L'amateur d'histoire pourra aussi consulter les collections des journaux :

- LIBERATION-CHAMPAGNE
- L'EST ECLAIR
- CHATILLON-PRESSE et LE CHATILLONNAIS & L'AUXOIS.

LE MAQUIS MONTCALM

(d'après l'allocation du commandant POIRIER, prononcée le 13 novembre 1966)

Au 1er août 1944, le maquis est solidement implanté dans l'immense massif forestier entre Seine et Ource. Son périmètre de 70 kilomètres est jalonné par 18 villages. Les effectifs sont d'un bon millier d'hommes.

Il comprend un maquis principal de 800 hommes, installé dans la forêt domaniale du Val du Puits, organisé de la manière suivante :

- l'état-major, composé du commandant Montcalm, du commandant Poirier, son adjoint ; des secrétaires, dactylos et la garde personnelle avec le lieutenant Marnat.
- le service de gendarmerie avec le lieutenant Dupont, chargé des relations avec les brigades périphériques.
- le génie avec des sous-officiers de carrière, déserteurs d'une compagnie du Génie.
- le parc auto sous la direction du lieutenant Drouin.
- les transmissions avec l'adjudant Dondon.
- le service de santé avec ses brancardiers, sous les ordres du capitaine-médecin Collet, assisté de l'étudiant en médecine Holveck.
- le ravitaillement assuré par le commandant Veilhomme et le lieutenant Dossot. Il faut un boeuf entier chaque jour !
- le service matériel et armurerie avec le capitaine Fevre.
- le trésor avec le capitaine Espoir.
- le service de renseignements avec les inspecteurs de police Dulot et Augros.
- le service de propagande (qui fera imprimer et afficher plusieurs affiches à 2000 exemplaires chacune).
- le bataillon sous les ordres du commandant Bernet, avec quatre compagnies de 130 hommes chacune
- la réserve avec 2 sections franches, sous les ordres des lieutenant Jean Alagiraude et Chuchu.

Le dispositif est une formation au carré, permettant de faire face dans toutes les directions :

- au nord, 1ère compagnie, lieutenant Petit
- à l'est, 2ème compagnie, lieutenant Laplanche, en l'absence du capitaine Montenet
- au sud, 3ème compagnie, capitaine Latour.
- à l'ouest, 4ème compagnie, capitaine Pradat.

Un maquis secondaire est installé à la ferme de Réveillon avec le capitaine Nicolas avec 200 hommes qui composent la 5ème compagnie. Une 6ème est en formation sous les ordres du capitaine Chériot.

Chaque homme est armé et les munitions sont relativement abondantes. L'ensemble aligne 65 fusils-mitrailleurs. Cette organisation présente donc un grand danger pour la puissance occupante et il devient inéluctable que le maquis sera prochainement attaqué.

A l'aube du 2 août, des forces allemandes considérables, évaluées à 6000 hommes, investissent le massif nord. Le général Schramm qui les commande installe son P.C. à Essoyes. La Gestapo est également présente avec son chef pour la région, l'oberstürmführer Wiegand ; elle est prête à accomplir sa sinistre besogne.

Très rapidement, l'ennemi transporté par des dizaines de camions, cerne les villages, les occupe, installe ses canons et ses mitrailleuses dans les parties découvertes, établissant ainsi une ligne de feu continue chargé de recueillir les "terroristes" que des colonnes d'assaut vont tenter de débusquer et de désarticuler.

A 7 h 30, trois colonnes se heurtent au système défensif du maquis dans lequel elles pénètrent profondément.

- au nord, la ferme de Réveillon est enlevée après 3 heures de combat acharné.

- au sud, deux colonnes font leur jonction, après avoir bousculé les avant postes nord, dont une partie est rejetée vers le nord tandis que l'autre se replie vers le sud.

Le poste de commandement est dangereusement menacé. Le commandant qui garde son sang-froid monte aussitôt une contre-attaque avec les éléments repliés et les réserves. Elle démarre à 11 heures, sous les ordres de Montcalm et au cri mille fois répété de "En avant".

L'ennemi surpris s'enfuit en direction de Grancey. A 12 heures 30, l'intégrité de la position principale est rétablie, chose assez rare dans l'histoire des maquis.

A 13 heures 30, la section franche de Jean Alagiraude, troupe d'élite qui connaît bien l'Allemand pour avoir déjà eu de nombreux engagements avec lui, démarre à son tour pour se porter au secours de la ferme de Réveillon, dont on est sans nouvelles. Elle arrive sans encombre jusqu'au bois à proximité de la ferme, et, identifiant l'Allemand, attaque avec tous ses moyens, dont 6 fusils-mitrailleurs ; elle reprend la ferme où une douzaine de cadavres et plusieurs blessés graves sont identifiés.

Dès lors, la bataille va rapidement croître en intensité ; l'ennemi, un instant décontenancé, réagit brutalement : des renforts montent des vallées. Les détachements blindés, jusqu'alors inemployés, font leur apparition, canonnant et mitraillant systématiquement tout ce qui bouge. La ferme de Réveillon est reprise de haute lutte et la valeureuse section franche désarticulée bat en retraite vers le nord-ouest.

Vers 16 heures, une nouvelle colonne de secours toujours commandée par Montcalm accompagné de Poirier, est lancée sur Réveillon. Après avoir récupéré les 5ème et 6ème compagnies faisant retraite, elle se heurte vers 19 heures, à l'intersection des routes Mussy-Essoyes-Grancey (là où est maintenant érigé le monument) à une solide défense allemande.

Les mitrailleuses lourdes entrent en action, coupant feuillages et branches à quelques centimètres au-dessus des têtes de combattants, qui entendent distinctement, à quelques pas, les cris gutturaux des Allemands et voient monter dans le ciel les fusées appelant des renforts.

Un débordement sur la droite est esquissé, mais il se heurte également à des feux violents. Finalement, dans l'impossibilité de forcer le barrage, Montcalm ordonne le décrochage et la troupe ramenant ses blessés sur des brancards de fortune, rejoint, exténuée, le bivouac du Val du Puits vers 22 heures.

La nuit tombe, on entend encore quelques coups de feu isolés jusqu'à 23 heures, puis plus rien, l'effrayant silence. Dans le noir, maquisards et Allemands restent face à face.

Les 5ème et 6ème compagnies sont incorporées au nouveau dispositif. A partir de 1 heure du matin, un bruit sourd et continu de roulement de camions monte des vallées. L'ennemi amène de nouveaux renforts.

L'aube du 3 août se lève. A 6 heures, une fusillade très nourrie reprend sur le front est, face à la 2ème compagnie renforcée, puis s'étend progressivement au front nord devant la 1ère compagnie, d'où ne parviennent plus que de rares nouvelles confuses.

La colonne allemande partie de la ferme de Maison-Neuve a réussi à isoler les avant-postes nord du gros du maquis mais à ce moment, les lieutenants Briot et Bapst qui les commandent, décident de contre-attaquer avec les forces qui leur restent, pour tenter de rejoindre la formation centrale.

L'ennemi, déjà étreint par les combats de la matinée, surpris par cette réaction, perd pied et s'enfuit en direction de la ferme de Champ-Cadot, d'autant plus vite qu'il a aperçu sur sa gauche, la formation "terroriste" du capitaine Cheriot, prête, elle aussi, à entrer en action.

A 9 heures, l'état-major tient conseil. Il a pris conscience des moyens considérables mis en ligne par l'ennemi, dont les déplacements effectués au cours de la nuit l'incitent à penser qu'il est décidé à continuer la lutte jusqu'au bout.

Le maquis est-il en état de faire face à une attaque d'envergure ? Le temps passe, la situation peut devenir rapidement catastrophique.

Une voie de retraite reste encore miraculeusement libre, celle de Villers-Patras, que l'ennemi n'a pas encore songé à boucler, on ne saura jamais pourquoi.

Montcalm, avec le courage qu'on lui connaît, veut résister sur place pour vaincre ou mourir. Mais finalement, ses adjoints réussissent à le convaincre et l'évacuation de la position est décidée. A 10 heures, l'ordre de décrochage est lancé par téléphone, avec comme point de ralliement la maison forestière des Brosses (aujourd'hui ruinée) dans la forêt domaniale du même nom, sur la commune de Molesme, non loin des Riceys. Le convoi motorisé part le premier, suivi des troupes à pied par échelons successifs.

La section du lieutenant Xhaard traverse Villers-Patras en avant-garde et ne trouve rien d'anormal. La délicate manoeuvre va alors durer plus de 2 heures, et à 14 heures, quelque 700 maquisards montent les pentes de l'autre côté de la Seine, après avoir défilé dans un ordre et une discipline parfaits devant la population de Villers-Patras, émue jusqu'aux larmes par tant d'héroïsme. La Seine est traversée à gué en aval de Pothières et la troupe exténuée rejoint le point de ralliement vers 22 heures, où elle retrouve le convoi motorisé qui est passé par Villers-Patras, Pothières, Bouix et les fermes de Bel-Air, du Coeur d'Acier et de la Balotière.

Le commandement-maquis décide alors de licencier temporairement la troupe et par petits paquets, selon leurs affinités, les maquisards vont s'évaporer dans la nuit.

Aussi incompréhensible que cela puisse paraître, l'ennemi ne s'est pas aperçu du repli de ses adversaires et croit qu'ils sont toujours dans la forêt. Il masse donc des forces considérables, appuyées par des blindés. Ses canons, ses mortiers vont, avant et pendant l'attaque déverser des flots d'obus dont les coups seront entendus par les maquisards déjà loin. L'attaque démarre vers 16 heures et vers 18 heures l'ennemi occupe les installations abandonnées et sabotées.

Dans le même temps, mais trop tard, près de 2000 Allemands vont occuper les villages de Gomméville, Charrey, Villers-Patras, Chaumont-le-Bois, établissant un bouclage continu. Ils pensent que les maquisards sont bel et bien dans la nasse et leur sort est déjà considéré comme réglé.

Cependant, aucun "terroriste" ne tente de forcer le bouclage pendant la nuit. À l'aube du 4 août, la situation est étrangement calme. Que peut bien cacher ce calme ? Qu'à cela ne tienne, puisque ces maquisards s'obstinent à rester terrés, on ira les débusquer.

Vers 7 heures, une attaque générale concentrique commandée par le général Schramm en personne est lancée d'une base de départ jalonnée par Gomméville, Charrey, Villers-Patras et Obtrée, pendant que des blindés sillonnent les routes Obtrée, Chaumont-le-Bois, Belan.

1500 Allemands grimpent les pentes, canonnant, mitraillant, grenadant à tort et à travers. C'est une véritable débauche de munitions, dans l'espoir de semer la panique chez les "terroristes".

Vers 10 heures, les troupes d'attaque font leur jonction avec celles ayant passé la nuit sur les positions conquises la veille, mais il n'y a pas un seul maquisard à se mettre sous la dent.

L'échec est total et l'ennemi vexé, furieux, lèvera le siège le 5 août. Son bilan est désastreux, il a subi de lourdes pertes. Il a au moins une centaine de tués identifiés et de nombreux blessés, si l'on en juge par la circulation intense de ses ambulances.

La fureur de la Gestapo est à son paroxysme. Elle a fusillé tous les maquisards qui ont été pris, en y ajoutant d'innocentes victimes civiles

Les pertes du maquis s'élevèrent, hélas, à 51 tués et à une quinzaine de blessés, tous évacués en lieux sûrs au cours de la bataille ; pas un blessé n'a été abandonné sur le terrain.

Au départ, la supériorité de l'ennemi peut être évaluée à dix contre un, mais la suprématie qui ne s'établit en définitive qu'après la bataille ne sera pas en sa faveur.

Il avait reçu l'ordre d'anéantir le maquis, il en avait les moyens et il n'a, en fait, qu'occasionné un déplacement des F.F.I., lesquels reconstitués et largement complétés quinze jours plus tard, prendront une part active à la libération du département et de la ville de Troyes et viendront prêter main forte aux maquisards côte d'oriens, dans les derniers combats de la région.

Certains ont parlé de miracle. A la guerre, il n'y en a point ; il est des occasions qui se présentent et qu'il faut exploiter avec sang-froid, rapidité et bon sens. Si les maquisards manquent d'instruction militaire, ils possèdent d'incontestables qualités de bravoure. Commandés par des chefs ayant le sens du commandement, ils feront preuve d'une discipline exemplaire, pendant toute la bataille.

L'organisation telle qu'elle se présentait au 1er août, avait été très poussée, les positions de défense minutieusement reconnues, les missions nettement définies, les travaux de défense très avancés.

Les transmissions avaient fait l'objet d'une mise au point remarquable. Chose unique dans les annales des grands maquis, un réseau téléphonique de 36 km reliait le commandement à toutes les unités et services.

Tous les ordres imposés par les fluctuations des combats seront transmis par téléphone, ce qui permettra de boucher des trous, de lancer des contre-attaques avec une rapidité telle qu'elle va désarçonner l'ennemi le premier jour et permettra la splendide manœuvre de décrochage du deuxième jour.

Enfin, le comportement des populations des villages au cours de l'épreuve restera un exemple de courage et de dignité.

Pas un mot sur l'organisation du maquis n'est sorti de leurs lèvres.

A Villers-Patras, pour ne citer que ce village, au cours de la nuit succédant à l'attaque, plusieurs habitants, dont M. Ramelet, instituteur, et M. Lazzarotti, cafetier, se sont présentés aux avant-postes sud commandés par le capitaine Danesini pour signaler la présence au pays de deux individus suspects. Aussitôt arrêtés, ils furent identifiés comme agents au service de l'ennemi et passés par les armes. Cette intervention courageuse en pleine bataille a peut être sauvé le maquis du désastre, la route de Villers-Patras demeurant vide d'ennemis et permettant ainsi la retraite.

La Résistance, la pure, la désintéressée, est née de la défaite et de l'humiliation,

L'âme de la Résistance, le ferment de la France combattante, ce fut d'abord une poignée de patriotes qui se levèrent pour dire non à l'occupation, à l'oppression, à la servitude

Ce fut la réaction insensée de quelques-uns dans les moments les plus noirs.

Ce fut chez les meilleurs une révolte de conscience.

Au moment où tant de Français et non des moindres, s'abandonnaient à leur destin passivement, sont sortis des hommes, des humbles pour la plupart, qui bien que n'ayant pas été préparés à la mission de chef, prirent la tête de la révolte.

LE MUSEE DE LA RESISTANCE A MUSSY-SUR-SEINE

Le Musée de la Résistance est installé rue Boursault à Mussy-sur-Seine, à proximité de l'ancienne gendarmerie. Cette dernière a été transférée route de Gomméville dans des locaux neufs et porte le nom de "Casernes Chef Loctin", en mémoire de ce héros de la Résistance.

Dès l'entrée, un grand tableau -reproduit ci-après - rappelle les noms de tous ceux qui sont tombés au Champ d'honneur pour la libération de la Patrie, membres de l'Armée secrète auboise. A signaler quelques erreurs dans l'orthographe de certains noms, Assankao, Loctain notamment.

De très nombreuses photographies, des cartes, expliquent très clairement le déroulement des opérations.

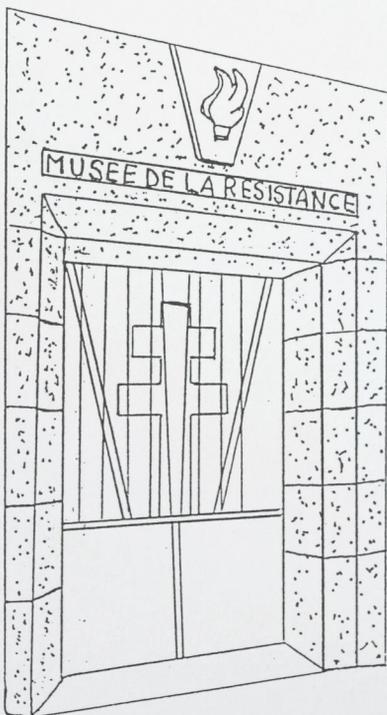
On trouve également une grande collection d'objets divers provenant directement ou indirectement du maquis ainsi que des armes et munitions d'origine française, anglaise et allemandes.

En plein renouveau, ce Musée, tout en étant modeste, mérite d'être mieux connu et visité, d'autant plus qu'il est le seul du genre dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres.

Il est ouvert le dimanche et les jours fériés, de mai à septembre, de 15 h à 17 h.

Pour tous renseignements et visites hors saison, s'adresser à :

- Mme Jové Ginette - 4, place des Acacias 10250 Mussy-sur-Seine
Téléphone 25.38.43.16.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

